

cependant si petites que, de leur dimension, il est facile de conclure que les deux mains suffisaient pour les mettre en mouvement; on leur donnait alors le nom de *mola manuarum* ou *trusatilis*.

Notre musée lapidaire, déjà si riche en monuments historiques et épigraphiques, et qui cependant prend chaque jour une importance nouvelle, grâce au zèle éclairé de son conservateur, possède de fort beaux modèles de ces moulins. Celui dont nous donnons ici le dessin fut retiré du lit de la Saône, près de l'ancien Pont de pierre, au moment de sa démolition. Entièrement recouvert par l'eau et par une couche de gravier de trois mètres de profondeur, il fut trouvé par des ouvriers qui ne connurent ni l'usage, ni le mérite historique de cet objet. On l'avait donc mis au rebut avec de vieux matériaux; mais M. Martin-Daussigny, qui avait étudié, à Pompéi, plusieurs moulins de ce genre dans l'atelier d'un *pistrinarius*, le vit, en apprécia de suite toute la valeur au point de vue scientifique, et le sauva. Il fut déposé dans le musée de Lyon, le 9 août 1862. Déjà, avant cette heureuse découverte, on pouvait voir, dans notre galerie du palais Saint-Pierre, d'autres modèles d'un certain nombre de moulins ou mortiers en lave, mais d'une plus petite dimension que le précédent, offrant aux amateurs et aux antiquaires une collection fort intéressante à consulter pour l'étude des mœurs et des coutumes des anciens, et, si M. Comarmond, conservateur de ce musée archéologique jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'au 6 décembre 1857, n'a point connu le grand moulin dont M. Martin-Daussigny a enrichi cette galerie, il nous a laissé, dans sa notice du musée lapidaire dont la conservation lui était confiée, une description instructive du moulin antique le plus important que l'on connaît alors ici parmi ces objets divers d'un autre âge.

« Moulin romain en laves poreuses noirâtres, du genre